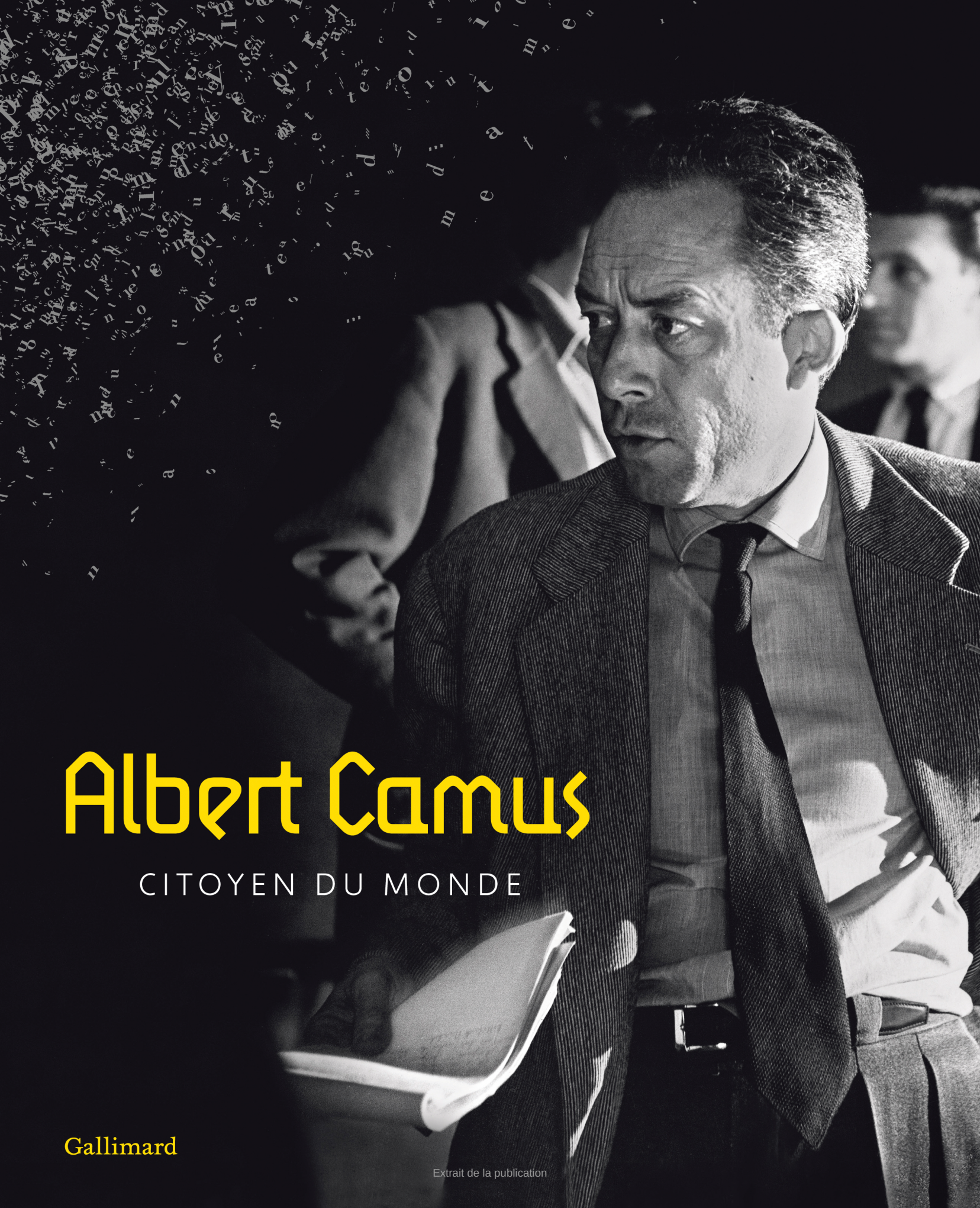


Albert Camus

CITOYEN DU MONDE

Gallimard

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Albert Camus

CITOYEN DU MONDE

Extrait de la publication

SOPHIE DOUDET, MARCELLE MAHASELA,
PIERRE-LOUIS REY, AGNÈS SPIQUEL, MAURICE WEYEMBERGH

Albert Camus

CITOYEN DU MONDE

Gallimard

Extrait de la publication

En hommage à Albert Camus pour les cent ans de sa naissance,
cet ouvrage est réalisé à l'occasion de l'exposition Albert Camus, citoyen du monde,
présentée du 5 octobre 2013 au 5 janvier 2014 à Aix-en-Provence,
produite par la Cité du Livre-Bibliothèque Méjanes, coproduction Ville d'Aix-en-Provence - Communauté du pays d'Aix.

EXPOSITION

COMITÉ SCIENTIFIQUE
Sophie Doudet, Marcelle Mahasela,
Pierre-Louis Rey, Agnès Spiquel,
Maurice Weyembergh

CONCEPTION DE LA SCÉNOGRAPHIE
RÉALISATION ET DIRECTION ARTISTIQUE
Yacine Aït Kaci

PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ
Oriana Schwaan

CRÉATION & DESIGN SONORE
Stéphan Haeri

DIRECTION DES DÉVELOPPEMENTS LOGICIELS
Leïla Aït Kaci - Noxaka

DIRECTION TECHNIQUE
Nicolas Petit

ASSISTANTE DE RÉALISATION AUDIO-VISUELLE
Diane Toulemonde

LECTURE
Avec la participation exceptionnelle de
Francis Huster

RÉALISATION DU DÉCOR
StedBis

PRÊTEURS
Catherine et Jean Camus
Jean-Pierre Bénisti
Éditions Gallimard
Fonds Albert Camus, Bibliothèque Méjanes
Luís Ortiz

EXPOSITION LABELLISÉE
MARSEILLE-PROVENCE 2013

CATALOGUE D'EXPOSITION

AUTEURS DES TEXTES
Sophie Doudet, Marcelle Mahasela,
Pierre-Louis Rey, Agnès Spiquel,
Maurice Weyembergh.

COORDINATION
Marcelle Mahasela

DIRECTION ÉDITORIALE
Alban Cerisier

SUIVI ÉDITORIAL
Marie-Noëlle Ampoulié

RECHERCHE ICONOGRAPHIQUE
Isabelle de Latour

DIRECTRICE ARTISTIQUE
Anne Lagarrigue

CONCEPTION GRAPHIQUE
Clotilde Chevalier

CHEF DE FABRICATION
Christian Delval

SUIVI DE FABRICATION
Cécile Lebreton

PARTENARIAT
Franck Fertille

PRESSE
Christelle Mata

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos plus vifs remerciements à Catherine et Jean Camus, ainsi qu'à tous ceux qui ont participé, de près ou de loin, à la réalisation de cette exposition et de son catalogue :

Nathalie Allio, Anne Aubert, Bruno Aubry, Stéphanie Bailleau, Jean-Pierre Bénisti, Nathalie Boisset, Rémy Borel, Aurélie Bosc, Julien Chapon, Béatrice Coignet, Virginie Domény, Olivier Escobar, Jean-Sébastien Gaydon, Laurent Graff, Jean Iborra, Anne Illemassene, Éric Legendre, Anne Lemaire, Isabelle Loriant, Bernard Magnan, Corinne Prévost, Thierry Roche.

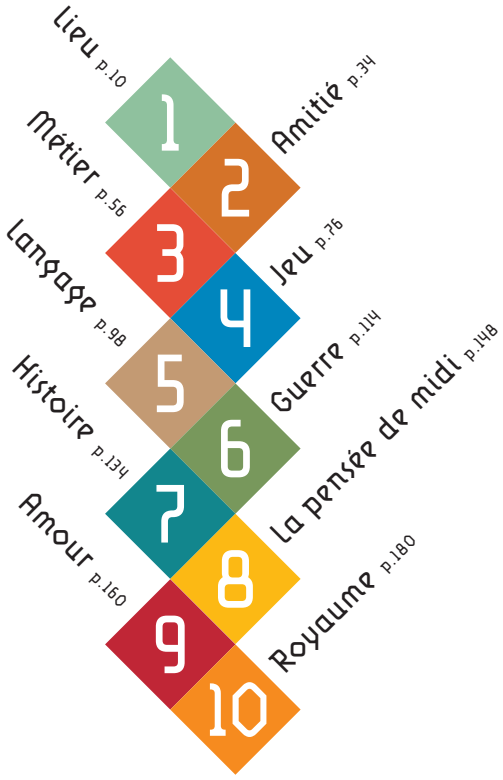
© Éditions Gallimard, 2013.

Extrait de la publication

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS p.7

ALBERT CAMUS, CITOYEN DU MONDE p.9



CHRONOLOGIE p. 198

PRÉSENTATION DES ŒUVRES D'ALBERT CAMUS p.200

METTRE EN SCÈNE UNE PENSÉE p.204

Le sigle OC renvoie aux *Œuvres complètes* d'Albert Camus :
tomes I (1931-1944) et II (1944-1948) sous la direction de Jacqueline Lévi-Valensi ;
tomes III (1949-1956) et IV (1957-1959) sous la direction de Raymond Gay-Crosier ;
Gallimard, 2006-2008 (« Bibliothèque de la Pléiade »).

Extrait de la publication

AVANT-PROPOS

ALBERT CAMUS, CITOYEN D'AIX ET DU MONDE

En 2013, année du centenaire de sa naissance, Albert Camus a fait couler beaucoup d'encre. Ce n'est pas nouveau. Dépositaire du Fonds Albert-Camus, la Bibliothèque Méjanes et la ville d'Aix-en-Provence se devaient de rendre hommage à l'homme révolté, à cette pensée de midi chère à son cœur. Loin des polémiques stériles et des guillotines en papier agitées par quelques idéologues en mal d'inspiration, Albert Camus, qui aspirait à une « vie libre pour chacun et juste pour tous », trouve ainsi le rôle et la place qui lui reviennent en 2013, dans le paysage culturel du Pays d'Aix et au-delà.

Grâce à l'équipe qui a conçu cette exposition, scientifiques et scénographe – auxquels je veux rendre hommage –, nous accueillons ce « citoyen du monde » avec un regard nouveau, « sorti de nos schémas universitaires » comme le souligne Agnès Spiquel. Camus, ses mots et ses citations, ses textes et ses thèmes, sa pensée et finalement son œuvre littéraire et philosophique prennent ici un relief particulier au travers d'une mise en scène originale, combinant le son, l'image et l'écrit ; pour donner à voir et à ressentir Camus. Que nous l'ayons lu, ou que nous ne l'ayons pas lu : chacun trouve ou découvre par un jeu savant de lettres et de phrases l'esprit et l'intelligence de l'écrivain, du philosophe, du dramaturge… du journaliste ; de l'amoureux du mot juste car « mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde » ; de l'homme de *Combat* ; du résistant. En un mot, de l'humaniste.

Un humaniste, citoyen du monde. Car son engagement et son action ne connaissaient ni frontières géographiques ni limites dogmatiques. Témoin de son temps, historien du présent, il a surtout rejeté la compromission, cherchant inlassablement à concilier justice et liberté contre le franquisme, contre le nazisme, contre le stalinisme… contre tous les totalitarismes. « Que préfères-tu, celui qui veut te priver de pain au nom de la liberté ou celui qui veut t'enlever ta liberté pour assurer ton pain ? », s'interrogeait-il, révélant un dilemme tellement actuel ; et malheureusement tellement universel.

Je cède la parole à ce collectif d'experts plus qualifiés que moi pour vous guider, avec cet ouvrage, sur ce parcours humain, à la découverte de la pensée de Camus et de ses subtilités.

LE MAIRE D'AIX-EN-PROVENCE
PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ DU PAYS D'AIX

ALBERT CAMUS, CITOYEN DU MONDE

Comment Albert Camus « habite » le monde est ce que nous avons souhaité illustrer. Le monde est une cité où pourraient cohabiter des hommes libres et égaux. Montrer en Camus le « citoyen du monde », c'est souligner son lien avec la nature, son souci du temps présent et de l'avenir, sa générosité envers les autres, son refus des frontières, son sens aigu d'une fraternité universelle. Nous avons voulu le rendre intensément présent, à travers des documents, des photos et des textes.

Le parcours que nous proposons n'est ni chronologique ni géographique, il ne va pas du concret vers l'abstrait, il vise à faire ressortir combien la pensée de Camus est nourrie d'expériences authentiques, combien sa vie et son œuvre sont une même et unique quête du « secret du monde ».

Partant de l'inscription de Camus dans des lieux concrets (LIEU), nous aborderons sa formation intellectuelle et humaine (AMITIÉ), ses investissements quotidiens (MÉTIER), les divertissements qui exigent du sérieux (JEU). Soucieux de nommer justement les choses (LANGAGE), Camus témoigne dans son œuvre de son expérience du monde, et se révolte contre ses horreurs (GUERRE) aussi bien que contre toutes les formes de la tyrannie (HISTOIRE). Sa méditation sur le siècle de la peur et de la mort s'exprime dans une pensée tendue, tel le soleil au zénith, entre toutes les formes de démesure (LA PENSÉE DE MIDI). Cette aspiration au bonheur et à la beauté, qui se déploie dans un équilibre fragile entre les êtres (AMOUR), aboutit au « lieu » toujours menacé, où les hommes peuvent vivre, aimer, sentir, admirer, créer (ROYAUME).

SOPHIE DOUDET, MARCELLE MAHASELA, PIERRE-LOUIS REY,
AGNÈS SPIQUEL, MAURICE WEYEMBERGH

Alors que nous concluons notre travail, la presse annonce la mort de Garry Davis (1921-2013) qui incarna la notion de « citoyen du monde ». Albert Camus le soutint.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1 Lieu

- L'ALGÉRIE, TERRE DE L'ENFANCE
- ALGER ET TIPASA, L'ÉVEIL À LA BEAUTÉ
- ORAN, VILLE DE L'ENNUI
- PRAGUE, PARIS, VILLES FERMÉES
- LE PANELIER, AMSTERDAM, LE ZUYDERZEE
- LES AMÉRIQUES
- L'ITALIE, LA GRÈCE
- LES COLLINES DE LOURMARIN
- LA COUR D'ÉCOLE, LE STADE, LA SCÈNE
- LE DÉSERT, LA MER

Extrait de la publication

À Florence, 1937.

Extrait de la publication

« Florence ! Un des seuls lieux d'Europe où j'ai compris qu'au cœur de ma révolte dormait un consentement. »

«LE DÉSERT», *NOCES*, OC I, P. 137.

La baie d'Alger, le soleil, la lumière qui inonde les plages, les ruines de Tipasa ont modelé la sensibilité d'Albert Camus. Mais le soleil au zénith figure aussi la « pensée de midi », héritée des Grecs de l'Antiquité, image d'une immobilité préférable au cours prétendument irréversible de l'Histoire ; quant à la baie, tel un arc tendu, elle satisfera toujours son aspiration à la perfection. L'intensité du bonheur signifie toutefois sa précarité. La plage où Meursault jouit des bienfaits de la nature est un lieu tragique : la lumière y est si vive que, virant soudain au noir, elle provoque le malheur.

« Tout pays où je ne m'ennuie pas est un pays qui ne m'apprend rien » (« La mort dans l'âme »). Oran, ville de l'ennui, fut un désert propice à sa méditation, à l'écart de la vaine rumeur du monde. Mais loin de l'Algérie, il vit en exil. La grisaille de Prague dès 1936, Paris aux teintes tendres et mélancoliques, le « vieux pays » du Vivarais, la pluie qui « coule inlassablement entre les hauts cubes de ciment » de New York, celle d'Amsterdam qui servira de décor pour *La Chute*... En Amérique du Sud même, il goûte aux plaisirs du pittoresque plus qu'il ne trouve la paix du cœur : il devra transposer ses longs voyages en mer pour en faire le lieu d'une aventure exaltante et toujours périlleuse (« La mer au plus près »). Pourtant, « il arrive qu'on ait besoin d'exil ». La formule lui a été inspirée par son séjour à New York, « lieu de délivrance au monde » où on peut « se perdre enfin sans jamais se retrouver ».

La lumière baigne heureusement d'autres paysages que les rivages de l'Algérie. Camus s'est senti revivre en Italie au retour de Prague, l'harmonie lumineuse de la Grèce où il aborde enfin en 1955 l'émeut aux larmes, et, même si on n'aperçoit pas la Méditerranée quand on habite à Lourmarin, les collines du Luberon sont propices à un sentiment de plénitude comparable à celui que donne le Chenoua, dont la lourde masse domine les ruines de Tipasa.

La rumeur du monde, il l'a fuie aussi grâce à des lieux privilégiés : les terrains de football, puis les tribunes des stades, où il retrouve une forme d'innocence, pareille à celle qu'il connut dans sa cour d'école où il était le « roi ». Mais son principal refuge restera le théâtre. Il a toujours eu, dans la société intellectuelle, l'impression d'avoir quelque chose à se faire pardonner. « Sur un plateau de théâtre, au contraire, je suis naturel » (« Pourquoi je fais du théâtre ? »).

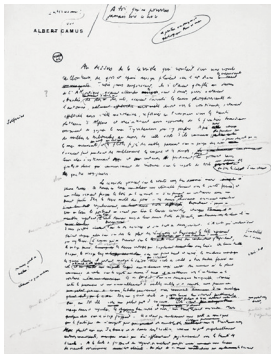
Extrait de la publication

L'ALGÉRIE, TERRE DE L'ENFANCE

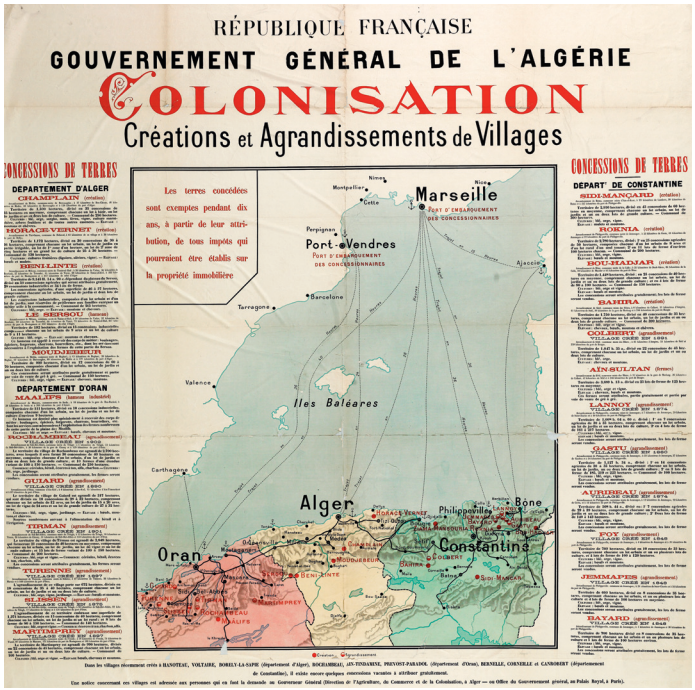
Né à proximité d'une bourgade de ce vaste Maghreb que *Le Premier Homme* célébrera comme une terre de pionniers, Albert Camus a grandi auprès de sa mère à Belcourt, un quartier pauvre d'Alger. Il jouait sur des plages ou sur des terrains vagues ; la mer, le soleil, la lumière du ciel étaient ses vraies richesses. Longtemps, il n'eut pour horizon exotique que la végétation luxuriante du Jardin d'essai, qu'il explorait avec ses camarades d'école.

« Au-dessus de la carriole qui roulait sur une route caillouteuse, de gros et épais nuages filaient vers l'est dans le crépuscule. Trois jours auparavant, ils s'étaient gonflés au-dessus de l'Atlantique, avaient attendu le vent d'ouest, puis s'étaient ébranlés, lentement d'abord, et de plus en plus vite, avaient survolé les eaux phosphorescentes de l'automne, droit vers le continent, s'étaient effilochés aux crêtes marocaines, reformés en troupeaux sur les hauts plateaux d'Algérie, et maintenant, aux approches de la frontière tunisienne, essayaient de gagner la mer Tyrrhénienne pour s'y perdre. »

LE PREMIER HOMME, OC IV, P. 741.



3. Premier feuillet du *Premier Homme*, ms.



1. Passeport d'Albert Camus, né à Mondovi (Constantine) le 7 novembre 1913 et résidant à Alger.

2. Carte coloniale indiquant les conditions et formalités pour obtenir une concession en Algérie.

« L'enfant se retournait alors vers la pièce quasi nue, peinte à la chaux, meublée au centre d'une table carrée, avec le long des murs un buffet, un petit bureau couvert de cicatrices et de taches d'encre et, à même le sol, un petit sommier recouvert d'une couverture où le soir venu couchait l'oncle à demi muet, et cinq chaises. »

LE PREMIER HOMME, OC IV, P. 762.

5. Croquis de Charles Brouty (*Tu te rappelles La Bassetta*, Alger, Baconnier, 1964).

« Ils en oubliaient même l'heure, courant de la plage à la mer, séchant sur le sable l'eau salée qui les faisait visqueux, puis lavant dans la mer le sable qui les habillait de gris. »

LE PREMIER HOMME, OC IV, P. 771.

4. Plage de sable à Tipasa par Henriette Grindat, photographe de ***La Postérité du soleil*** écrit par Albert Camus et René Char (1965).

6 et 7. Le Jardin d'essai et d'acclimatation, construit dès les débuts de la colonisation, était un lieu de promenade pour les Algérois. Extrait du *Livre du* ***Centenaire de l'Algérie***, Horizons de France, 1929.

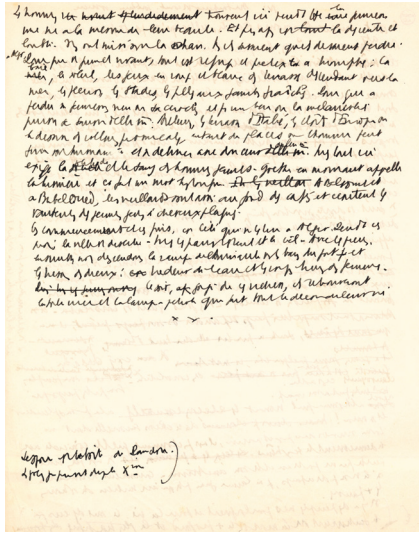
« Dans la grande allée qui ouvrait jusqu'à la mer une grande perspective de bassins et de fleurs, ils prenaient des airs de promeneurs indifférents et civilisés sous le regard méfiant des gardes. Mais, à la première allée transversale, ils prenaient leur course vers la partie est du jardin, à travers des files d'énormes palétuviers si serrés qu'il faisait presque nuit à leur ombre, vers les grands arbres à caoutchouc dont on ne pouvait distinguer les branches tombantes des racines multiples et qui descendaient des premières branches vers la terre, et plus loin encore, vers le but réel de leur expédition, les grands palmiers cocos… »

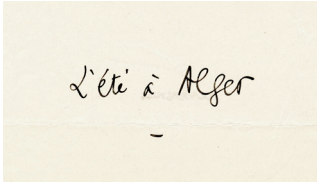
LE PREMIER HOMME, OC IV, P. 768.

Extrait de la publication

ALGER ET TIPASA, L'ÉVEIL À LA BEAUTÉ

La baie d'Alger, ville ouverte sur la mer, l'idéal de beauté d'Albert Camus ; les flâneries dans les rues et les plaisirs de la baignade lui offrent la tentation d'un idéal de vie. À l'époque de l'adolescence, il découvre Tipasa. « Mariage des ruines et du printemps », cette ancienne colonie romaine d'Algérie « habitée par les dieux » lui fait comprendre ce qu'on appelle « gloire », c'est-à-dire « le droit d'aimer sans mesure ». Il y ressent aussi combien, parce qu'il est précaire, le bonheur est tragique.





2 et 3. « Les hommes trouvent ici pendant toute leur jeunesse une vie à la mesure de leur beauté. »
« L'été à Alger », *Noces*, 1939, ms.

1. La baie d'Alger.

« À Alger, pour qui est jeune et vivant, tout est refuge et prétexte à triomphes : la baie, le soleil, les jeux en rouge et blanc des terrasses vers la mer, les fleurs et les stades, les filles aux jambes fraîches. »

«L'ÉTÉ À ALGER», *NOCES*, OC I, P. 118.

4. Place du Gouvernement, avec la statue du duc d'Orléans, à Alger.

« Je recommande au voyageur sensible, s'il va à Alger, [...] de s'asseoir par terre, à six heures du soir, au pied de la statue du duc d'Orléans, place du Gouvernement (ce n'est pas pour le duc, c'est qu'il y passe du monde et qu'on y est bien). »

L'ÉTÉ, OC III, P. 595.

Extrait de la publication

5. À Tipasa avec Christiane Galindo, Yvonne Miallon et Madeleine Jaussaud [1937].

6. Tombes à Tipasa. Photographie d'Henriette Grindat.

« C'est le grand libertinage de la nature et de la mer qui m'accapare tout entier. Dans ce mariage des ruines et du printemps, les ruines sont redevenues pierres, et perdant le poli imposé par l'homme, sont rentrées dans la nature »

«NOCES À TIPASA», *NOCES*, OC I, P. 106.

« C'est vrai que les pays méditerranéens sont les seuls où je puisse vivre, que j'aime la vie et la lumière ; mais c'est aussi vrai que le tragique de l'existence obsède l'homme et que le plus profond de lui-même y reste attaché. »

«PROJET DE PRÉFACE» POUR *L'ENVERS ET L'ENDROIT*, OC I, P. 73.

7. Illustration de Mayo pour *L'Étranger*, édition illustrée de 1946 (Gallimard).

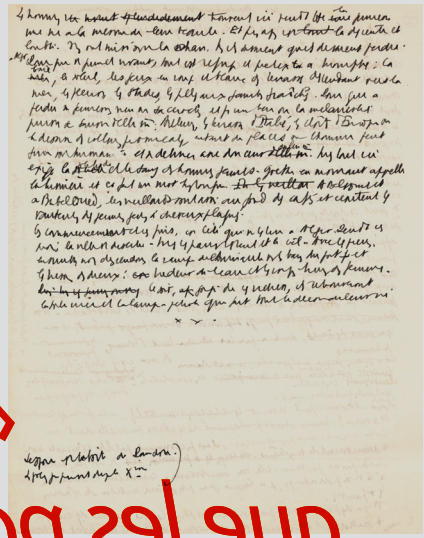
« La mer a charrié un souffle épais et ardent. Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu. Tout mon être s'est tendu et j'ai crispé ma main sur le revolver. La gâchette a cédé, j'ai touché le ventre poli de la crosse et c'est là, dans le bruit à la fois sec et assourdissant, que tout a commencé. [...] J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux »

L'ÉTRANGER, OC I, P. 176

Extrait de la publication

ALGER ET TIPASA, L'ÉVEIL À LA BEAUTÉ

La baie d'Alger, ville ouverte sur la mer, l'idéal de beauté d'Albert Camus ; les flâneries dans les rues et les plaisirs de la baignade lui offrent la tentation d'un idéal de vie. À l'époque de l'adolescence, il découvre Tipasa « Mariage des ruines et du printemps », cette ancienne colonie romaine d'Algérie « habitée par les dieux » lui fait comprendre ce qu'on appelle « gloire », c'est-à-dire « le droit d'aimer sans mesure ». Il y ressent aussi combien, parce qu'il est précaire, le bonheur est tragique.



2 et 3. « Les hommes trouvent ici pendant toute leur jeunesse une vie à la mesure de leur beauté. »
« L'été à Alger », *Noces*, 1939, ms.

1. La baie d'Alger.

« À Alger, pour qui est jeune et vivant,
tout est refuge et prétexte à triomphes :
la baie, le soleil, les jeux en rouge et
blanc des terrasses vers la mer,
les fleurs et les stades, les filles
aux jambes fraîches. »

« L'ÉTÉ À ALGER », *NOCES*, OC I, P. 118.

4. Place du Gouvernement, avec la statue du duc d'Orléans, à Alger.

« Je recommande au voyageur sensible, s'il va à Alger,
[...] de s'asseoir par terre, à six heures du soir, au pied de la statue
du duc d'Orléans, place du Gouvernement (ce n'est pas pour
le duc, c'est qu'il y passe du monde et qu'on y est bien). »

L'ÉTÉ, OC III, P. 595.

« C'est vrai que les pays méditerranéens sont les seuls où je puisse vivre, quelqu'image la vie et la lumière, matière de l'est aussi vrai que le tragique de l'existence odsède l'homme et que le plus profond de lui-même y reste attaché. »

« PROJET DE PRÉFACE » POUR L'ENVERS ET L'ENDROIT, OC I, P. 73.

1. Îles grecques. Photographie de François Le Diascorn.

« Le soleil se couche quand nous nous trouvons presque au centre d'un cercle d'îles dont les couleurs commencent à changer. [...] C'est un étrange et vaste apaisement qui tombe alors sur les eaux. Bonheur enfin, bonheur tout près des larmes. Car je voudrais retenir contre moi, serrer cette joie inexprimable *dont je sais pourtant qu'elle doit disparaître. »*

CARNETS, 1955, OC IV, P. 1229-1230.

« Pressée de tout son ventre contre le parapet, tendue vers le ciel en mouvement, elle attendait seulement que son cœur encore bouleversé s'apaisât à son tour et que le silence se fît en elle. Les dernières étoiles des constellations laissèrent tomber leurs grappes un peu plus bas sur l'horizon du désert, et s'immobilisèrent. Alors, avec une douceur insupportable, l'eau de la nuit commença d'emplir Janine, submergea le froid, monta peu à peu du centre obscur de son être et déborda en flots ininterrompus jusqu'à sa bouche pleine de gémissements. L'instant d'après, le ciel entier s'étendait au-dessus d'elle, renversée sur la terre froide. »

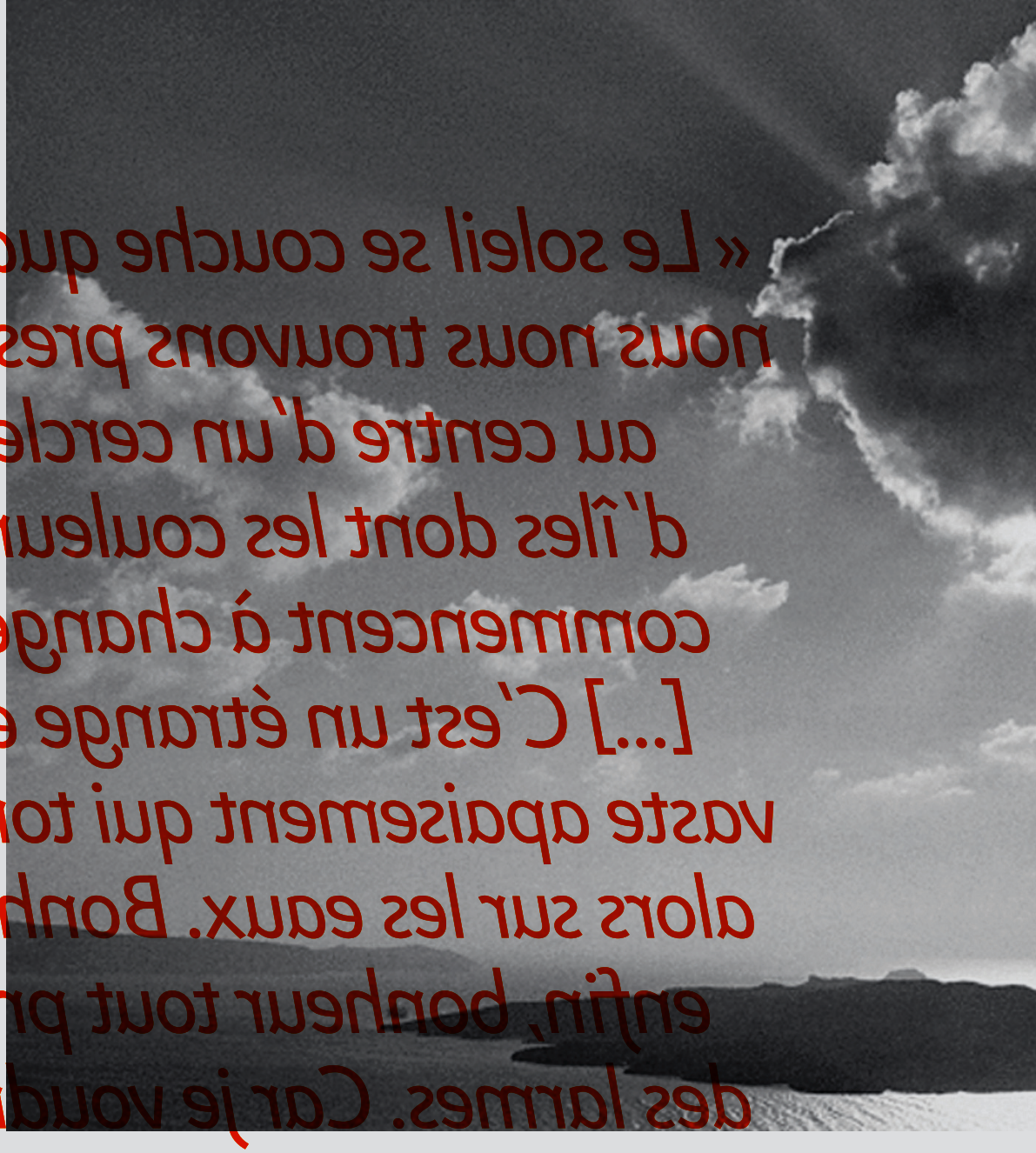
«LA FEMME ADULTÈRE», *L'EXIL ET LE ROYAUME*, OC IV, P. 18.

2. Photographie d'Henriette Grindat.

la publication

LE DÉSERT, LA MER

« Entreprendre la géographie d'un certain désert » (*Noces*). Ce désert est celui de l'Abyssinie où finit l'itinéraire de Rimbaud, celui vers lequel se tournent les hommes fatigués de l'agitation du monde, ou dont Janine, la « femme adultère », entend l'appel. «J'ai grandi dans la mer» (*L'Été*). La vie y est née, l'homme y retourne inlassablement, toutes voiles gonflées, « au plus près ».



« Le soleil se couche quand nous nous trouvons presque au centre d'un cercle d'îles dont les couleurs commencent à changer. [...] C'est un étrange et vaste apaisement qui tombe alors sur les eaux. Bonheur enfin, bonheur tout près des larmes. Car je voudrais retenir contre moi, serrer cette joie inexprimable dont je sais pourtant qu'elle doit disparaître. »

« La Mer, divinité
Sur la terre primitive les pluies tombèrent pendant des siècles de manière ininterrompue. C'est dans la mer que la vie est née et pendant tout le temps immémorial qui a mené la vie de la première cellule à l'être marin organisé, le continent sans vie animale ni végétale n'a été qu'un pays empli seulement du bruit de la pluie et du vent au milieu d'un silence énorme, parcouru d'aucun mouvement sinon l'ombre rapide des grands nuages et la course des eaux sur les bassins océaniens. Après des milliards d'années le premier être vivant sortit de la mer et prit pied sur la terre ferme. Il ressemblait à un scorpion. C'était il y a trois cent cinquante millions d'années. »

CARNETS, 1959, OC IV, P. 1303.

Extrait de la publication